



© Catherine Hélie

Luc Boltanski France

Domination et émancipation : pour un renouveau de la critique sociale

27/11/2012, MC2 (Grenoble)

L'auteur

Luc Boltanski a étudié la sociologie à la Sorbonne et a toujours appartenu à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il est membre du Centre de Sociologie Européenne, dirigé par Pierre Bourdieu, de sa création, en 1962 jusqu'en 1984. Il crée en 1985 le Groupe de Sociologie Politique et Morale de l'EHESS et du CNRS dont il assure la direction jusqu'en 1992. Luc Boltanski poursuit actuellement ses recherches au sein de ce groupe. Il a dirigé avec Michael Pollack la collection *Leçon de choses* aux Editions Métailié.

La presse

«Le titre du dernier ouvrage de Luc Boltanski ne crée guère de surprise : l'auteur s'attache de longue date à analyser les capacités critiques et les justifications que peuvent déployer les individus dans la vie sociale ordinaire. Mais l'inflexion donnée ici est différente. En s'attachant à mettre à jour les mécanismes de la domination, il esquisse un rapprochement inattendu avec la sociologie de Bourdieu, avec lequel il avait rompu...»

Boltanski éclaire aussi les insuffisances de la «sociologie pragmatique de la critique» dont il est un des fondateurs. Le programme était clairement défini : travailler au plus près du terrain en décrivant minutieusement les acteurs en situation, sans plaquer d'emblée un principe explicatif. Mais à force de vouloir «revenir aux choses mêmes», cette sociologie a perdu en chemin la visée critique qui devait rester la sienne. C'est elle que Boltanski réaffirme avec ce livre dense et exigeant, en s'attachant à penser le nouveau visage de la domination dans les sociétés capitalistes et démocratiques contemporaines...

Les institutions, par définition, ne peuvent échapper à la critique. Malgré tous les efforts faits au cours de l'histoire pour l'entraver, elle est au coeur de la vie sociale.»

Catherine Halpern, Libération

«Renvoyant dos à dos l'ironie postmoderne et la bonne conscience des «imprécateurs» de la critique verbeuse, Boltanski stimule une posture éthico-politique faite de lucidité et d'espérance dans les possibles. Charge aux lecteurs d'incarner les propositions d'un des plus pertinents porte-parole de la critique sociale.»

Arnaud Saint-Martin, Cahiers d'histoire

Zoom

De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation (Gallimard, 2009)



Le rapport que la sociologie entretient avec la critique sociale n'a cessé de hanter cette discipline depuis les origines. La sociologie doit-elle être mise au service d'une critique de la société, ce qui suppose de rendre compatibles description et critique ? La critique détourne-t-elle la sociologie de son projet scientifique ou en est-elle la finalité sans laquelle la sociologie ne serait qu'une activité vaine, détachée des préoccupations que nourrissent les personnes en société ? Cette question a déterminé les couples d'oppositions fondateurs - entre faits et valeurs, idéologie et science, déterminisme et autonomie, structure et action, approches macro et micro sociales, explication et interprétation, etc. Elle dicte deux des principaux programmes qui aujourd'hui configurent la discipline: la sociologie critique des années 1970, particulièrement dans la forme que lui a donnée Pierre Bourdieu; la sociologie pragmatique de la critique, développée dans les années 1980-1990. Dans la sociologie critique, la description en termes de rapports de forces met l'accent sur la puissance des mécanismes d'oppression, sur la façon dont les opprimés les subissent passivement, allant, dans leur aliénation, jusqu'à adopter les valeurs, intériorisées sous la forme d'idéologies, qui les asservissent. La sociologie pragmatique décrit les actions d'hommes révoltés mais dotés de raison, porte l'accent sur leur capacité, dans certaines conditions historiques, à se lever contre leur domination, à forger des interprétations nouvelles de la réalité au service d'une activité critique. Luc Boltanski propose ici un cadre permettant d'articuler ces deux approches, apparemment antagoniques - l'une déterministe et réservant le beau rôle à la science éclairante du sociologue, l'autre soucieuse de se tenir au plus près de ce que disent et font les personnes.

→ Bibliographie sélective

Énigmes et complots : Une enquête à propos d'enquêtes (Gallimard, 2012)
De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation (Gallimard, 2009)
Rendre la réalité inacceptable (Demopolis, 2008)
La Production de l'idéologie dominante, avec Pierre Bourdieu (Demopolis, 2008)
Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet, avec Elisabeth Claverie, Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme (éds) (Stock, 2007)
La Condition fœtale. Une sociologie de l'avortement et de l'engendrement (Gallimard, 2004)
Le Nouvel Esprit du capitalisme, avec Ève Chiapello (Gallimard, 1999 ; 2e éd 2011)
La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique (Métaillé, 1993 ; 2e éd. Gallimard, 2007)
Les Cadres. La formation d'un groupe social (Éditions de Minuit, 1992)
De la justification. Les économies de la grandeur, avec Laurent Thévenot (Gallimard, 1991)
L'Amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action (Métaillé, 1990 ; 2e éd. Gallimard, 2011)
Justesse et justice dans le travail, avec Laurent Thévenot (dir.) (Cahiers du Centre d'études de l'emploi, PUF, no 33, 1989)
Prime éducation et morale de classe (EHESS, 1969 ; 2e éd 1984)
Le Bonheur suisse (Éditions de de Minuit, 1966)
Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie, avec Pierre Bourdieu et Robert Castel (Éditions de Minuit, 1965)

→ Poésie - Dramaturgie

Lieder (Éditions MF, 2009)
Déluge (Opéra parlé) (Champ Vallon, 2009)
Nuits (Éditions ENS, 2008)
Les Limbes (Cantate) (Éditions MF, 2006)
À l'instant (Éditions Melville/Léo Scheer, 2003)
Poème (Éditions Arfuyen, 1993)

→ Bibliographie sélective

Énigmes et complots ; une enquête à propos d'enquêtes (Gallimard, 2012)



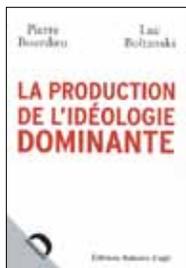
Pourquoi, au tournant des XIXe et XXe siècles, observe-t-on tour à tour : le développement du roman policier, dont le cœur est l'enquête, et du roman d'espionnage, qui a pour sujet le complot ; l'invention, par la psychiatrie, de la paranoïa, dont l'un des symptômes principaux est la tendance à entreprendre des enquêtes interminables, prolongées jusqu'au délire ; l'orientation nouvelle de la science politique qui, se saisissant de la problématique de la paranoïa, la déplace du plan psychique sur le plan social et prend pour objet l'explication des événements historiques par les « théories du complot » ; la sociologie, enfin, qui se dote de formes spécifiques de causalité - dites sociales -, pour déterminer les entités, individuelles ou collectives, auxquelles peuvent être attribués les événements qui ponctuent la vie des personnes, celle des groupes, ou encore le cours de l'histoire ? La raison en est la conjoncture nouvelle que créent de profonds changements dans la façon dont est instaurée la réalité sociale. La figure du complot focalise des soupçons qui concernent l'exercice du pouvoir : où se trouve réellement le pouvoir et qui le détient, en réalité ? Les autorités étatiques, qui sont censées en assumer la charge, ou d'autres instances, agissant dans l'ombre, banquiers, anarchistes, sociétés secrètes, classe dominante, etc. ? Ainsi s'échafaudent des ontologies politiques qui tablent sur une réalité doublement distribuée : à une réalité officielle, mais de surface et sans doute illusoire, s'oppose une réalité profonde, cachée, menaçante, officieuse, mais bien plus réelle. Roman policier et roman d'espionnage, paranoïa et sociologie - inventions à peu près concomitantes - sont solidaires d'une façon nouvelle de problématiser la réalité et de travailler les contradictions qui l'habitent.

Rendre la réalité inacceptable - A propos de «La production de l'idéologie dominante» (Demopolis, 2008)



Dans l'effervescence des années 1970, de jeunes sociologues créent autour de Pierre Bourdieu une nouvelle revue : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Dans un des premiers articles de la revue, Pierre Bourdieu et Luc Boltanski s'attaquent à la question centrale de « La Production de l'idéologie dominante ». Trente ans plus tard, Luc Boltanski ouvre à nouveau le dossier. Riche d'anecdotes personnelles, son récit nous livre la genèse de ce texte. Il débouche sur une critique radicale des formes actuelles de l'idéologie dominante. Véritable manifeste, il vise à nous rendre la réalité inacceptable.

La Production de l'idéologie dominante, avec Pierre Bourdieu (Demopolis, 2008)



L'idéologie dominante est l'idéologie des dominants. Elle s'impose socialement comme une évidence légitime fondée jadis sur la propriété, hier sur la compétence, aujourd'hui sur le mérite. Selon une logique circulaire implacable, elle contribue à reproduire

l'ordre social en faisant des propriétés sociales des dominants le fondement légitime de la domination. Pour contrer le discours de la fin des idéologies, de la disparition des classes et des intérêts de classes, il faut démonter la philosophie sociale dominante dans le champ du pouvoir.

Écrit il y a une trentaine d'années à propos de la France de Giscard, ce texte, à la fois politique et scientifique, fournit les outils nécessaires à un tel démontage pour peu qu'on veuille l'appliquer à la France de Sarkozy.

Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet, avec Élisabeth Claverie, Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme (éds) (Stock, 2007)



Outreau, Clearstream, le Crédit lyonnais, Elf, l'affaire Humbert...

Nous sommes aujourd'hui submergés par la multiplication des «affaires» sans savoir comment identifier ces événements. Trop souvent les termes d'«affaire», de «scandale», de «procès», de

«controverse», de «polémique» fonctionnent comme des équivalents. Pour clarifier les enjeux, peut-on faire une histoire des affaires, scandales et grandes causes de l'Antiquité aux temps contemporains sans tomber dans les fausses analogies et les comparaisons forcées? Peut-on saisir d'un même mouvement l'affaire du sang contaminé, l'affaire Dreyfus, le scandale de Panama, celui des bacchanales, la cause des saints ou le procès de Socrate? Ce volume entend montrer la fécondité de cette histoire longue, si l'on sait poser les bonnes questions.

Pour rompre avec un schéma trop linéaire, nous avons choisi de produire, plutôt qu'une impossible histoire en continu, une collection de cas historiques, de la Grèce classique à l'affaire Pinochet en passant par le Moyen Âge et les temps modernes. Ce volume a été conçu comme un échange véritable entre historiens, anthropologues et sociologues, chacun avec son bagage, chacun avec ses questions, mais dans le souci constant de construire un objet commun.

La Condition fœtale. Une sociologie de l'avortement et de l'engendrement (Gallimard, 2004)



Pratique universellement répandue, l'avortement est légalisé en France, à l'instar de la majorité des pays occidentaux. Introduit de ce fait dans l'espace public, il demeure néanmoins confiné dans l'espace de l'officieux, par suite d'une sorte de pacte tacite, de mauvaise foi sociale.

L'avortement doit rester dans l'ombre car il révèle une contradiction au foyer du contrat social celle qui oppose le principe de l'unicité des êtres et le postulat de leur nature remplaçable, sans lequel nulle société ne se renouvellerait démographiquement. Luc Boltanski est alors conduit à poser la question de l'engendrement et analyser les contraintes essentiellement symboliques qui président à l'entrée des êtres humains dans la société.

Des contraintes antinomiques que différents types d'arrangements sociaux tendent à estomper. Ce qui fait un être humain, ce n'est pas le fœtus, inscrit dans le corps, mais son adoption symbolique. Or, cette adoption suppose la possibilité d'une discrimination entre des embryons que rien ne distingue. Le caractère arbitraire de cette discrimination est au plan social, et parfois individuel, difficilement supportable.

La contradiction, montre Luc Boltanski, est rendue vivable par une sorte de grammaire des catégories : au fœtus projet - adopté par les parents qui, grâce à la parole, accueillent l'être nouveau en lui donnant un nom - s'oppose le fœtus tumoral, embryon accidentel et qui ne sera pas l'objet d'un projet de vie.

Grammaire, expérience mise en récit et perspective historique se nouent ici pour faire de l'avortement, rendu depuis des décennies politiquement légal, une expérience désormais socialement audible.

Le Nouvel Esprit du capitalisme, avec Ève Chiapello (Gallimard, 1999 ; 2e éd 2011)



Le capitalisme prospère ; la société se dégrade.

Le profit croît, comme l'exclusion. La véritable crise n'est pas celle du capitalisme, mais celle de la critique du capitalisme. Trop souvent attachée à d'anciens schémas d'analyse, la critique conduit nombre de protestataires à se

replier sur des modalités de défense efficaces dans le passé mais désormais largement inadaptées aux nouvelles formes du capitalisme redéployé. Cette crise, Ève Chiapello et Luc Boltanski, sociologues, l'analysent à la racine. Ils tracent les contours du nouvel esprit du capitalisme à partir d'une analyse inédite des textes de management qui ont nourri la pensée du patronat, irrigué les nouveaux modes d'organisation des entreprises : à partir du milieu des années 70, le capitalisme renonce au principe fordiste de l'organisation hiérarchique du travail pour développer une nouvelle organisation en réseau, fondée sur l'initiative des acteurs et l'autonomie relative de leur travail, mais au prix de leur sécurité matérielle et psychologique.

Ce nouvel esprit du capitalisme a triomphé grâce à la formidable récupération de la «critique artiste», celle qui, après Mai 68, n'avait eu de cesse de dénoncer l'aliénation de la vie quotidienne par l'alliance du Capital et de la bureaucratie. Une récupération qui a tué la «critique artiste». Dans le même temps la «critique sociale» manquait le tournant du néo-capitalisme et demeurait rivée aux vieux schémas de la production hiérarchisée ; on la trouva donc fort démunie lorsque l'hiver de la crise fut venu.

C'est à une relance conjointe des deux critiques complémentaires du capitalisme qu'invite cet ouvrage sans équivalent.

La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique (Métaillié, 1993 ; 2e éd. Gallimard, 2007)



Devant la famille rassemblée pour le repas du soir passent sur l'écran de la télévision des cortèges de miséreux, des corps d'affamés ou de suppliciés.

Que faire de ce fait social ? Dans quelle mesure peut-on dire, de la souffrance à distance, qu'elle comporte, pour le spectateur, des exigences morales, voire

une dimension politique ? Face à la souffrance, un seul impératif : celui de l'action. Or, il existe trois manières de parler de la souffrance : la topique de la dénonciation; la topique du sentiment et la topique esthétique, qui ont été forgées, notamment dans la littérature, après l'introduction de l'argument de la pitié en politique, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Mais sous quelles conditions une parole sur la souffrance peut-elle être tenue pour une parole agissante ? Cette question ouvre sur la crise actuelle de la pitié et sur les débats récurrents concernant l'action humanitaire et sa représentation dans les médias. Elle touche par là aux dimensions politiques de la vie quotidienne.

Les Cadres. La formation d'un groupe social (Éditions de Minuit, 1992)



Le problème particulier de la catégorie des cadres posé à la sociologie est celui-là même de son existence : qu'y a-t-il en effet de commun entre un grand patron parisien issu de la vieille bourgeoisie et sorti d'une Grande Ecole, un ancien ouvrier devenu chef d'atelier, un représentant de commerce,

un ingénieur de recherche de l'aérospatiale passé par le CNRS ? Chacun peut prétendre au titre de cadre. Pourtant presque tout les distingue: les diplômes, les revenus, l'origine sociale, le type d'activité professionnelle et jusqu'au genre de vie et aux opinions politiques. Ainsi, on ne peut dire de ce groupe qu'il existe comme une substance, ni même comme un ensemble homogène défini par l'association du semblable au semblable. Mais on ne peut pas dire non plus qu'il n'existe pas: de quelle science souveraine le sociologue pourrait-il s'autoriser pour constater la réalité d'un principe d'identité dans lequel se reconnaissent les agents sociaux ? Pour sortir du cercle où s'enferment les débats sans fin sur la « position de classe » des cadres, il faut prendre pour objet la conjoncture historique dans laquelle le groupe s'est constitué.

Commençant avec la crise de 1936, son histoire sera étroitement mêlée à celle des luttes sociales et politiques qui accompagnent la reconversion de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie traditionnelles. Pourtant, le regroupement des cadres n'est pas un simple résultat d'une fatalité économique ou technique. Il a réclamé la mise en œuvre de multiples technologies sociales de mobilisation, d'identification et de classement.

Et c'est au terme d'un immense travail collectif que le groupe s'est incarné dans ses institutions et a fini par faire reconnaître son existence comme fondée de toute éternité, dans la nature des choses.

De la justification. Les économies de la grandeur, avec Laurent Thévenot (Gallimard, 1991)



Voici un ouvrage qui surprendra. Car on n'y retrouvera pas les êtres qui nous sont familiers: ici, point de groupes, de classes sociales, d'ouvriers, de cadres, de jeunes, de femmes, d'électeurs auxquels nous ont habitués les sciences sociales; point de ces personnes

sans qualités que philosophie politique et économie nomment individus; point, non plus, de ces personnages grandeur nature que nous dépeignent histoire et anthropologie. Non, ici, c'est de vous, de nous tous qu'il est question, dès lors que, vivant en société, nous vivons en situation, c'est-à-dire dans les rapports aux autres et aux choses.

A chaque instant, nous cherchons à rendre compréhensibles nos conduites, afin d'assurer, à quelque niveau que ce soit - le groupe, l'entreprise, la collectivité -, la coexistence avec autrui par l'accord: tels sont le rôle et la nature de la justification. La sociologie traditionnelle, quelle qu'en soit l'école, prétend que les personnes rationalisent leurs conduites au nom de motifs apparents et fallacieux alors qu'elles sont, en réalité, déterminées par des forces cachées et objectives qu'il revient, bien évidemment, au sociologue de dévoiler..

En rupture de ban avec la perspective cavalière que la philosophie politique et la sociologie ont longtemps adoptée face à l'ordre social, Luc Boltanski et Laurent Thévenot ont pris le parti de traiter sérieusement les personnes et leurs prétentions à la justice. Ils ont voulu comprendre quels sont les principes, les équivalences, les valeurs de référence - ce qu'ils appellent les grandeurs - auxquels les acteurs en appellent lorsqu'ils veulent manifester leur désaccord sans recourir à la violence.

L'Amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action (Métaillié, 1990 ; 2e éd. Gallimard, 2011)



Longtemps portée par la conviction, formulée par Pierre Bourdieu, que «l'individuel, et même le personnel, le subjectif, est social, collectif», la sociologie avait pour tâche de dévoiler à chacun les forces inconscientes qui le mouvaient en réalité.

A l'orée des années 1990, elle a connu un tournant majeur : elle pose désormais que les acteurs savent ce qu'ils font, pourquoi et comment. Ils ont des compétences. Cet ouvrage de Luc Boltanski a marqué le tournant: il esquisse les modèles destinés à clarifier les capacités que les personnes mettent en œuvre lorsqu'elles réclament justice, lorsque, renonçant au calcul et, par conséquent, au recours à la norme, elles se lancent dans des actions gratuites, ou bien au contraire recourent à la force.

Autant d'approches qui posent la question de l'injustice et des manoeuvres que chacun entreprend pour obtenir réparation. Plus en profondeur, c'est l'identité des individus qui s'en trouve bouleversée : elle n'est plus singulière ni d'un bloc, définitivement assignée par la place occupée dans le champ social, mais plurielle et construite largement par l'individu.

Prime éducation et morale de classe (EHESS, 1969 ; 2e éd 1984)



Pourquoi l'« ignorance » des mères de famille en matière de puériculture croît-elle au fur et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie sociale ? Faut-il décrire les normes auxquelles obéissent les classes populaires en termes d'absence ? En fait, ces normes ne sont autres

que les règles d'une médecine plus ancienne, oubliée par la médecine officielle. C'est dans l'ethos de classe comme principe de sélection des emprunts qu'il faut trouver le fondement de la logique de la puériculture populaire. Les catégories de pensée qui organisent la perception des normes et des techniques de puériculture sont indissociables des types particuliers de rapports au corps et des représentations de la santé et de la maladie; outre qu'elles procurent aux membres des classes populaires les éléments d'un discours sur leurs pratiques, elles fournissent le principe de la sélection des éléments empruntés à la médecine savante.

Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie, avec Pierre Bourdieu et Robert Castel (Éditions de Minuit, 1965)



Alors que tout semble promettre la photographie, activité sans traditions et sans exigences, à l'anarchie de l'improvisation individuelle, rien n'est plus réglé et plus conventionnel que la pratique photographique et les photographies d'amateurs.

Les normes qui définissent les occasions et les objets de photographie révèlent la fonction sociale de l'acte et de l'image photographique éterniser et solenniser les temps forts de la vie collective. Aussi la photographie, rite du culte domestique, par lequel on fabrique des images privées de la vie privée, est-elle une des rares activités qui puisse encore de nos jours enrichir la culture populaire : une esthétique peut s'y exprimer avec ses principes, ses canons et ses lois qui ne sont pas autre chose que l'expression dans le domaine esthétique d'attitudes éthiques.